

Évolution de la recherche sur les francophonies de l'Amérique du Nord

Joseph Melançon

Volume 19, numéro 2, 1997

Amalgame
Amalgam

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087677ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1087677ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)
1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Melançon, J. (1997). Évolution de la recherche sur les francophonies de l'Amérique du Nord. *Ethnologies*, 19(2), 29–38.
<https://doi.org/10.7202/1087677ar>

Résumé de l'article

L'évolution s'étudie à partir d'un modèle sériel, capable de rendre compte des transformations observées. La série, dans l'évolution de la recherche, comporte trois étapes indépendantes bien connues, à savoir l'inventaire, l'analyse et l'interprétation, comme l'avait déjà fait remarquer Luc Lacourcière, en 1962. La transformation réglée de l'objet, dans ces trois étapes, est le passage de l'objet empirique, à l'étape de l'inventaire, à l'objet d'étude, à l'étape de l'analyse, à l'objet de connaissance, à l'étape de l'interprétation. Ce protocole permet de décrire l'état de la recherche dans les différentes francophonies nord-américaines et de les comparer. Ainsi, l'inventaire est beaucoup plus avancé au Québec qu'ailleurs, mais il est en bonne voie de réalisation en Acadie et en Ontario. Dans l'Ouest canadien, en Louisiane et dans les autres francophonies des États-Unis, il a été entrepris et progresse dans la mesure des moyens disponibles. L'analyse, pour sa part, relève d'équipes de chercheurs et son évolution dépend fortement des rapports qu'elles diffusent. On l'observe dans les centres, les congrès et les associations. Elle est liée aux points de vue qui s'y expriment. On peut en prendre modèle sur l'institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP), qui utilise les rituels comme témoins des mutations culturelles. L'interprétation est plus aléatoire et elle se fonde sur la contextualisation. La tendance actuelle est une tentative d'atteindre une interprétation globale, en recourant aux processus de constitution des cultures, avec leurs pratiques et leurs traditions.

ÉVOLUTION DE LA RECHERCHE SUR LES FRANCOPHONIES DE L'AMÉRIQUE DU NORD¹

Joseph MELANÇON
CEFAN
Université Laval

L'évolution, qui n'est pas nécessairement une amélioration — la maladie aussi évolue —, est une « série de transformations réglées », comme le veut l'acception commune, consignée dans les dictionnaires. Il est donc de sa définition d'être sérielle, c'est-à-dire d'apparaître dans une chaîne de dépendances internes, d'effectuer des transformations en passant d'une position à une autre et d'obéir à des règles de mutation déterminées. Elle n'est pas pour autant déterministe, si ce n'est dans des secteurs précis des sciences, comme ceux qu'a étudiés Darwin, et toutes les tentatives de la théorie évolutionniste pour universaliser ces règles ont échoué.

Il faut reconnaître, toutefois, que toute évolution implique une certaine causalité qui donne prise à la rationalité. Dans les sciences humaines, dont l'objet, aujourd'hui, est tout aussi bien la langue, la littérature et les arts que l'individu et la société, cette rationalité ne conduit à rien de plus qu'à une réduction de l'incertitude. Nous ne parviendrons jamais, dans l'étude des comportements, à établir des relations nécessaires, de l'ordre des causes et des effets, comme réussissent à le faire les sciences physiques. Notre démarche concerne les conjonctures, non les structures, et nous sommes plutôt heureux quand nous parvenons à trouver un rapport pas trop incertain entre les phénomènes humains et leurs composantes.

Ce n'est pas le lieu, cependant, pour discuter plus avant de cette épistémologie des sciences, mais je retiens, pour mon propos, que l'évolution s'étudie à partir d'un modèle sériel, capable de rendre compte des transformations observées. J'avance donc, comme hypothèse de travail, que cette série comporte trois étapes interdépendantes bien connues, à savoir l'inventaire, l'analyse et l'interprétation. Luc Lacourcière, d'ailleurs, les énumérait, en 1962, quand il disait que des enquêtes sont à « entreprendre, à poursuivre ou à étendre, et des classifications de faits bien contrôlés à établir. [...] Ce n'est qu'à cette condition que l'on pourra parvenir à des analyses consistantes, à des interprétations valables » (Lacourcière 1962 : 262).

Ces trois étapes, toutefois, impliquent un travail de transformation réglée de l'objet, qui doit passer de l'objet empirique, à l'étape de l'inventaire, à l'objet d'étude, déterminé par le point de vue, à l'étape de l'analyse, et, enfin, à l'objet de connaissance, à l'étape de l'interprétation. C'est donc avec ce protocole un peu simpliste, mais commode, que je tenterai de décrire l'évolution de la recherche dans les différentes francophonies nord-américaines, soit le Québec,

1. Cet article a fait l'objet d'un exposé lors de la célébration du 50^e anniversaire de la fondation des Archives de folklore de l'Université Laval, en 1994. Il a été mis à jour en 1997.

l'Ontario, l'Acadie, l'Ouest canadien, la Louisiane et les autres francophonies des États-Unis.

Je sais que l'entreprise est ambitieuse et que je serai forcé de prendre des raccourcis et exposé à commettre des oublis fâcheux. Mais je voudrais embrasser l'ensemble des francophonies afin de dresser un portrait comparatif de leurs recherches, qui empruntent des parcours semblables. Je me limiterai, par contre, aux seules recherches en ethnologie et en littérature, bien que les historiens et les sociologues aient effectué des travaux parallèles de grande importance. Je dois avouer, d'entrée de jeu, que ma connaissance de ces francophonies n'est pas de première main. Je ne suis pas un spécialiste de l'ethnologie, ni des milieux minoritaires et je ne suis pas un directeur de centre. Je suis peut-être même ici en porte-à-faux. Seul mon rôle de titulaire à la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN), où j'ai pu rencontrer plusieurs collègues de ces diverses francophonies et lire leurs travaux sur le folklore, la littérature et l'ethnographie, me permet de parler, bien modestement, de cette évolution dont il est souvent question, au demeurant, dans ce texte.

Depuis sept ans, en effet, ce qui est peu, la Chaire de recherche CEFAN a tout de même donné la parole à plus de 350 chercheurs des diverses francophonies nord-américaines et publié les travaux de 224 d'entre eux dans 19 ouvrages successifs. Cinq manuscrits sont en instance de publication pour diffuser les recherches de 82 autres collègues francophones. Cela ne se veut pas un exploit, mais une manifestation non équivoque de la grande importance que la Chaire a voulu accorder à tous ceux et celles qui cherchent à donner une intelligence nouvelle des francophonies nord-américaines.

Inventaire

Si la première étape de la recherche est la cueillette de données, on peut dire que les fondateurs des Archives de folklore ont été les premiers et les plus vigoureux pionniers de la recherche en sciences humaines au Québec. Ces cueillettes ont suscité des enquêtes semblables pour la littérature. C'est à la suite de Luc Lacourcière, et dans le même département — le premier et le seul en études canadiennes, de 1964 à 1971 —, que Maurice Lemire a entrepris, à son tour, la cueillette des données littéraires qui allait engendrer les six tomes du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* (Lemire 1978). L'un comme l'autre ont sauvé de l'oubli un patrimoine considérable qui constitue aujourd'hui un capital symbolique de première grandeur. L'existence d'un folklore et d'une littérature du Québec ne peut être remise en cause, de nos jours, comme le signalait Pierre Nepveu dans *L'écologie du réel* (Nepveu 1988). Là où on pensait ne trouver que quelques centaines de contes, de légendes, de chansons ou d'artefacts, les Archives de folklore ont recensé des milliers d'expressions de la culture traditionnelle. Là où les historiens de la littérature canadienne-française

ne signalaient que quelques centaines d'œuvres, le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* en a répertorié plus de cinq mille.

Un tel inventaire systématique est une étape capitale dans l'évolution d'une discipline, non seulement parce qu'il donne des assises à des analyses et à des interprétations, mais aussi parce que sa seule existence établit une évidence pour la communauté de chercheurs. Tous n'ont pas lu ou consulté les *Archives* ou le *Dictionnaire*, mais tous savent, cependant, que le folklore et la littérature du Québec existent et qu'ils méritent notre attention.

C'est un inventaire semblable que l'Université Laurentienne tente d'établir, à son tour, depuis les travaux de Germain Lemieux. Jean-Pierre Pichette a parlé du *Répertoire ethnologique de l'Ontario français : guide bibliographique et inventaire archivistique du folklore franco-ontarien* et du vaste projet d'une *Encyclopédie des traditions populaires de l'Amérique française* (Pichette 1992). Il est singulier que cette recherche coïncide également avec un inventaire de la littérature ontarienne, amorcé par l'*Anthologie de la poésie franco-ontarienne* de René Dionne (1991). Un projet de « Dictionnaire des écrits de l'Ontario français » est en voie de réalisation après de multiples tentatives de subvention. Il faut signaler, au passage, le grand répertoire des *Textes poétiques du Canada français (1606-1867)* en cours de publication, à l'Université d'Ottawa, sous la direction de Yolande Grisé et de Jeanne d'Arc Lortie, dont le 6^e volume est paru en 1993 (Lortie, Savard et Wyczynski 1987).

Ronald Labelle, responsable des archives de folklore du Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton, a publié un *Inventaire général des sources documentaires sur les Acadiens* en 3 volumes, de 1975 à 1977, ainsi que l'*Inventaire des sources en folklore acadien*, en 1984, et le *Guide bibliographique de l'Acadie*, de 1988, remis à jour en 1991 (Labelle et Robichaud 1987). En parallèle, Marguerite Maillet publia une *Anthologie de textes littéraires acadiens (1606-1975)*, en 1979, et une *Bibliographie des publications de l'Acadie des provinces maritimes*, en 1997 (Maillet, LeBlanc et Emont 1979 ; Maillet 1997). Là, comme au Québec, le folkloriste aiguillonne le littéraire dans l'inventaire des sources et des œuvres.

Pour la Louisiane, je m'en remets aux travaux de Calvin Claudel et Corinne Saucier qui, dans les années 1920 et 1930, ont recueilli de nombreux contes et facéties louisianais, dans la prolongation de la collection d'Alcée Forcier des années 1890. Je signale la documentation que Cécyle Trépanier a constituée pour sa thèse de doctorat à l'Université de Pennsylvanie et dont elle a fait un résumé dans le séminaire de Gérard Bouchard et Serge Courville, à la CEFAN. Michel Tétu et Françoise de Labsade de l'Université Laval travaillent présentement à décrire la civilisation louisianaise par ses écrits et ses témoignages filmés.

Concernant les autres francophonies des États-Unis, situées dans les États du Nord-Est, l'inventaire est plus difficile et les études sont davantage ponctuelles que régionales. Mais les travaux d'Armand Chartier, de Claire

Quintal, d'André Sénécal, d'Yves Roby, de Dean Louder et d'Eric Waddell ont révélé une documentation impressionnante. Je signale la contribution de Régis Normandeau à la Chaire au sujet du livre *Textes de l'exode* sous la direction de Maurice Poteet, pour avoir un aperçu des difficultés que cet inventaire rencontre (Poteet 1987). Par ailleurs, le Centre de recherche sur les Franco-Américains du Nord-Est (CREFANE) est en train d'établir une large documentation sur les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. Un premier inventaire, appelé INFA 1609-1989, sera disponible sur cédérom et un deuxième, INFA 1990, doit être réalisé, sous la direction de J. André Sénécal et d'Yves Roby.

L'Ouest canadien n'est pas en reste bien que les distances ralentissent les progrès des enquêtes. Gratien Allaire a dressé, pour le Centre d'études franco-canadiennes, un portrait de sa diversité originelle qui rend les recherches plus complexes.

Tous ces inventaires n'en sont pas au même point. Les plus anciens, comme ceux de l'Acadie et du Québec, sont plus avancés que les autres, mais aucun, toutefois, ne peut prétendre avoir saturé sa quête. Il restera toujours des traditions à inventorier, des contes à consigner, des archives à scruter, des journaux à dépouiller, des fonds privés à répertorier ou des textes à découvrir. Les enquêtes sont encore jeunes, bien qu'elles aient été menées de façon prodigieuse depuis cinquante ans. Les vingt dernières années ont été particulièrement fécondes.

Analyse

La deuxième étape, celle de l'analyse, semble de plus en plus liée aux institutions. S'il y a toujours des études isolées, elles ne dominent plus comme autrefois. Depuis plus de vingt ans, les analyses sont suscitées par des congrès, des colloques et des ateliers. Elles sont souvent encadrées par des associations, des centres et des instituts, subventionnées par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) ou le Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche (FCAR) et diffusées par des revues spécialisées. Les chercheurs se regroupent de plus en plus en équipes dans des projets précis. Les analyses effectuées par de telles équipes comportent de larges réflexions sur la problématique, la méthodologie, la délimitation du champ et la procédure qui permettent de voir les transformations que l'analyse apporte à l'objet empirique pour en faire un objet d'étude.

Je prends pour illustration la recherche que dirige Gérard Bouchard sur « La culture paysanne québécoise » dont il a exposé les grandes lignes dans le collectif de la CEFAN *La construction d'une culture. Le Québec et l'Amérique française* (Bouchard et Courville 1993). Les rituels de la naissance, du mariage et de la mort, comme pratiques paysannes dans les régions du Québec, composent l'objet empirique. L'objet d'analyse est la saisie de ces rituels comme

témoins des mutations culturelles d'une société. C'est le point de vue adopté par l'équipe (les mutations) qui transforme l'objet d'archives (le rituel) en objet conceptuel (les transferts migratoires), en l'inscrivant dans la problématique et la méthodologie de l'Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP). Il s'agit d'« étudier dans une perspective comparée, à l'échelle intra et interrégionale, certaines mutations culturelles provoquées par les transferts migratoires entre la France (ou plus précisément les régions de départ aux XVII^e et XVIII^e siècles) et la vallée du Saint-Laurent, puis entre la vallée laurentienne et les régions périphériques ouvertes au peuplement aux XIX^e et XX^e siècles » (Bouchard, Gauthier et Huot 1993). Il faudrait mentionner ainsi bien d'autres équipes qui analysent les données des inventaires avec une focalisation très diversifiée. Les publications du Centre d'études interdisciplinaires sur les lettres, les arts et les traditions des francophones en Amérique du Nord (CÉLAT) en témoignent, tout comme les actes des colloques tenus à l'intérieur des Sociétés savantes et de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS). L'institutionnalisation de la recherche, parfois décriée, semble ici avoir grandement favorisé les analyses rigoureuses et étendues que l'on peut lire aujourd'hui.

Ce qui me frappe particulièrement depuis les années 1980, c'est la création de centres de recherche ou la mise en place de nouvelles associations de chercheurs francophones dans presque toutes les francophonies. L'ethnologie côtoie la littérature, l'histoire et la sociologie pour élaborer des analyses de corpus particuliers. Je pense, notamment, au Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO), à l'Association des professeurs de français de l'Acadie, au Centre d'études franco-américain. À l'étape de l'analyse, ces fondations sont de première importance pour susciter des travaux et donner la parole aux communautés de chercheurs de ces diverses francophonies.

Il semble bien que ce soit le Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, d'ailleurs, qui soit, cette fois, à l'origine de ce développement. Du moins pour l'Ouest canadien. Depuis seize ans, le CEFCO tient un colloque annuel dont les actes font voir une vigueur et une originalité étonnantes. C'est en 1975 que ce centre de recherche de l'Ouest a été fondé, avec l'aide de Paul Wyczynski et de Pierre Savard, les deux grands animateurs du Centre d'Ottawa, à l'époque. Grâce à Robert Painchaud et à Annette Saint-Pierre, le CEFCO a été inauguré en 1978 et il a tenu son premier colloque en 1981, au Collège universitaire de Saint-Boniface. Je trouve tout à fait remarquable que les chercheurs francophones de l'Ouest, littéraires, historiens, géographes, sociologues et ethnologues, se soient ainsi pris en main et aient fondé leur propre centre pour étudier leur propre culture qui comporte des aspects hautement distinctifs et des conjonctures très singulières. Sans eux, des œuvres littéraires comme *Tchipayuk* ou *Le chemin du loup* de Ronald Lavallée (1987), qui connut un grand succès en France et est demeurée complètement méconnue des Québécois, n'auraient eu aucune audience universitaire. De

même pour les œuvres de Georges Bugnet, aussi étudiées que celles de la Manitobaine Gabrielle Roy, ou celles de Maurice Constantin-Weyer, de Marguerite Primeau, de Jean Féron et de Marie Moser, pour ne nommer que quelques-uns des auteurs dont les textes ont été étudiés dans les colloques. Ce n'est pas français, ce n'est pas acadien, ce n'est pas québécois, mais c'est bel et bien francophone : « La littérature et les études littéraires de l'Ouest francophone [dira Gratien Allaire, dans son bilan des dix premiers colloques] sont un domaine en formation, qui possède des valeurs sûres et des bases solides » (Allaire 1992 : 22). L'histoire n'est pas oubliée, mais elle occupe une seconde place. Les historiens se sont penchés, bien sûr, sur les écrits et les exploits de Louis Riel et de Pierre Falcon, mais ils ont aussi produit de nombreuses biographies des pionniers, surtout religieux, de l'Ouest : M^{re} Taché, M^{re} Provencher, l'abbé Jean-Isidore Gaire, le père Louis Culerier ou l'oblat Léon Fouquet. Ce ne sont là que des échantillons de tous les sujets que l'on peut trouver dans les différents actes de colloques du CEFÇO. Il faut bien noter que tous ces chercheurs n'ont pas attendu le Québec pour étudier leur littérature, leur histoire et leur société.

La recherche s'oriente maintenant vers des analyses linguistiques, comme celles de Louise Larivière (1992), de Robert A. Papen (1993) ou de Bernard Rochet (1993), et des études du bilinguisme, des anglicismes et des régionalismes, qui étaient les parents pauvres des colloques précédents. Elle s'intéresse de plus en plus, par ailleurs, à la littérature contemporaine de ces provinces, créant ainsi une incitation à la création littéraire et une valorisation des écrivains de l'Ouest.

L'Ontario, considéré désormais comme une enclave francophone, distincte de l'Ouest, n'est pas oublié depuis que Jules Tessier a créé, en 1991, la nouvelle revue annuelle *Francophonies d'Amérique*. Elle est destinée aux « universitaires qui œuvrent en milieu minoritaire francophone nord-américain » (n° 1, p. 1) et elle couvre les quatre francophonies hors Québec : l'Ontario, l'Acadie, l'Ouest canadien et les États-Unis. À chaque année, des études ponctuelles sur la langue, la littérature, l'histoire ou la société franco-ontarienne viennent compléter les recherches en ethnologie de l'Université Laurentienne ou en littérature canadienne de l'Université d'Ottawa. Il manque peut-être à cette province, si riche en universitaires de grande envergure, une conscience collective des ressources de son milieu. Les recherches universitaires ne semblent pas prêter une grande attention à la création régionale et ce malgré les appels pressants de René Dionne. Plus d'efforts semblent consentis à l'étude de la francophonie québécoise qu'à la francophonie ontarienne.

L'Acadie a toujours été mise à part, comme si elle était une entité de nature distincte du reste du Canada. Son histoire est particulière, tout comme ses origines et son évolution. Les recherches actuelles ont tendance, toutefois, à remettre en cause son épopée légendaire et à interroger son folklore, cyclique et atemporel. Les deux volumineux ouvrages qu'a publiés la Chaire d'études

acadiennes : *Les Acadiens des Maritimes* et *L'Acadie des Maritimes* présentent une Acadie quelque peu renouvelée, mieux décrite sinon vraiment critique (Daigle 1980, 1993). L'état de la recherche est fort perceptible et on se rend à l'évidence que l'Acadie est une grande civilisation, à la fois matérielle, culturelle et artistique.

Interprétation

L'interprétation est sans doute l'étape la plus difficile à franchir. Au-delà des analyses et des classifications, il y a une intelligibilité à inventer pour donner sens aux analyses. Je crois qu'il faut contextualiser les données et établir leurs rapports avec la culture. C'est sous l'égide de la culture, à mon avis, qu'une intelligibilité du folklore et de la littérature peut émerger et donner une signification générale à la tradition orale et écrite, pour l'ethnologie et la littérature.

Dans cette voie, je renvoie de nouveau le lecteur aux recherches de l'IREP. Dans l'exploration du champ culturel, l'équipe enquête sur « la répétition des gestes et des conduites dans la spontanéité de la vie quotidienne », mais ces « formes culturelles qui balisent les conduites individuelles et collectives en toutes circonstances (ou qui, au contraire, les laissent à l'initiative et à l'improvisation des acteurs) ont très évidemment partie liée avec l'ensemble de la dynamique collective et elles portent l'empreinte de sa structure comme de son histoire » (Bouchard *et al.* 1993 : 299-300). On ajoute : « Il est donc utile — et légitime — de les étudier non pas vraiment pour elles-mêmes mais comme indicateurs d'une dynamique collective et de processus sociaux de production de la culture ». À cet égard, la recherche d'Anne-Marie Desdouits sur « Les rituels du mariage paysan sur la Côte-de-Beaupré et dans la Beauce » est tout à fait pertinente et elle peut conduire à décrire, comme elle le souhaite, des « traits culturels particuliers » et même un « modèle proprement régional » (Bouchard *et al.* 1993 : 307-328).

C'est dans cette quête de modèles que je classe l'ouvrage de François Paré sur *Les littératures de l'exiguïté* où, par mode de comparaison, il lit les œuvres des minorités sous le regard des majorités dont les stéréotypes en sortent renforcés (Paré 1992). C'est également ainsi que je comprends la mise en récit des productions littéraires du Québec qui est en train de se faire, sous la direction de Maurice Lemire. Il s'agit, après bien d'autres, d'une histoire littéraire, mais une histoire dont le discours interprète manifestement les faits en focalisant l'attention sur les conditions et les conjonctures de création, non sur les œuvres. C'est pourquoi elle a pour titre *La vie littéraire au Québec* et que le premier tome a pour sous-titre *La voix française des nouveaux sujets britanniques*, le deuxième, *Le projet national des Canadiens* et le troisième, *Un peuple sans histoire ni littérature* (Lemire 1991).

L'évolution de la recherche sur les francophones de l'Amérique du Nord m'apparaît s'orienter ainsi vers une interprétation globale. Je ne saurais dire si ce seuil est désirable et désiré. Taine pensait bien l'avoir trouvé dans la race, le milieu et le moment ; Proust, dans la temporalité ; Foucault, dans la formation discursive. Il y eut aussi en littérature québécoise de telles interprétations qui ne furent pas glorieuses. Je songe à celles de Camille Roy et de Samuel Baillargeon qui interprétaient la littérature par la nation et l'âme canadienne-françaises. Ce que je remarque, en tout cas, et sous toute réserve, c'est une certaine tentation de recourir au concept répandu d'*institution* pour coiffer l'ensemble des interprétations. Gérard Bouchard parle incidemment de « culture instituante » et de « culture instituée » comme repères pour l'étude des changements culturels (Bouchard *et al.* 1993 : 256-257). Ces repères permettent de classer dans la culture instituante les valeurs, les croyances, les représentations, les significations, et, dans la culture instituée, les traditions, les cultes, les savoirs et les idéologies. Lucie Robert a discuté savamment et brillamment de ce concept d'institution dans le chapitre « L'illusion juridique » de son livre *L'institution du littéraire au Québec*, sans le récuser, toutefois (Robert 1989). Mais il faudrait bien distinguer et départager les notions d'institution, d'appareil, d'organisation, de rituel et de pratique.

Le folklore et la littérature peuvent être interprétés sans doute comme des pratiques culturelles soumises à des règles institutionnalisées, si l'institution renvoie bien à une communauté d'intérêts reconnus, mais il faudrait établir alors, par des analyses adéquates, que ces pratiques sont ritualisées. Car c'est le rituel qui exprime l'institution : le rituel des fêtes, des saisons, des naissances, des mariages, des décès, des travaux, pour l'ethnologie ; celui des genres littéraires, des modes d'édition, des lancements, des célébrations publicitaires, des promotions, des discours critiques, des manuels, pour la littérature. Ce n'est pas une mince tâche.

Références citées

- Allaire, G., 1992, « Bilan et perspective », dans G. Allaire, P. Dubé et G. Morcos (dir.), *Après dix ans... Bilan et prospective*. Edmonton, Institut de recherche de la Faculté Saint-Jean.
- Bouchard, Gérard, Josée Gauthier et Marie-Josée Huot, 1993, « Permanences et mutations dans l'histoire de la culture paysanne québécoise » : 261-305, dans Gérard Bouchard et Serge Courville (dir.), *La construction d'une culture. Le Québec et l'Amérique française*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, collection « Culture française d'Amérique ».
- Bouchard, Gérard, et Serge Courville (dir.), 1993, *La construction d'une culture. Le Québec et l'Amérique française*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, collection « Culture française d'Amérique ».
- Daigle, Jean (dir.), 1980, *Les Acadiens des Maritimes : études thématiques*. Moncton, Centre d'études acadiennes.
- , 1993, *L'Acadie des Maritimes : études thématiques des débuts à nos jours*. Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton.
- Dionne, René, 1991, *Anthologie de la poésie franco-ontarienne : des origines à nos jours*. Sudbury, Prise de parole.
- Labelle, Ronald, et Norbert Robichaud, 1987, *Guide bibliographique de l'Acadie*. Moncton, Centre d'études acadiennes, Université de Moncton.
- Lacourcière, Luc, 1962, « L'étude de la culture : le folklore », dans Fernand Dumont et Yves Martin (dir.), *Situation de la recherche sur le Canada français*. Québec, Presses de l'Université Laval.
- Larivière, Louise, 1992, « Le français parlé dans l'Ouest canadien : bilan et perspective des études linguistiques », dans G. Allaire, P. Dubé et G. Morcos, (dir.), *Après dix ans... Bilan et prospective*. Edmonton, Institut de recherche de la Faculté Saint-Jean.
- Lavallée, Ronald, 1987, *Tchipayuk ou Le chemin du loup*. Paris, Albin Michel.
- Lemire, Maurice (dir.), 1978, *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. Montréal, Fides.

-
- (dir.), 1991, *La vie littéraire au Québec*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.
- Lortie, Jeanne d'Arc, Pierre Savard et Paul Wyczynski, 1987, *Les textes poétiques du Canada français, 1606-1867*. Montréal, Fides.
- Maillet, Marguerite, Gérard LeBlanc et Bernard Emont, 1979, *Anthologie de textes littéraires acadiens*. Moncton, Éditions d'Acadie.
- Maillet, Marguerite, 1997, *Bibliographie des publications de l'Acadie des provinces maritimes*. Moncton, Éditions d'Acadie.
- Nepveu, Pierre, 1988, *L'écologie du réel*. Montréal, Boréal.
- Papen, Robert A., 1993, « La variation dialectale dans le parler français des Métis de l'Ouest canadien », *Francophonies d'Amérique*, 3 : 25-38.
- Paré, François-R., 1992, *Les littératures de l'exiguïté*. Hearst (Ontario), Éditions du Nordir.
- Pichette, Jean-Pierre, 1992, *Le répertoire ethnologique de l'Ontario français : guide bibliographique et inventaire archivistique du folklore franco-ontarien*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.
- Poteet, Maurice, 1987, *Textes de l'exode : recueil de textes sur l'émigration des Québécois aux États-Unis (XIX^e et XX^e siècles)*. Montréal, Guérin littérature.
- Robert, Lucie, 1989, *L'institution du littéraire au Québec*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.
- Rochet, Bernard, 1993, « Le français parlé en Alberta », *Francophonies d'Amérique*, 3 : 5-24.